

The poster features a close-up of two men. On the left, an older man with grey hair and a dark, textured coat looks off to the side. In the center, a younger man with dark hair and a black jacket looks directly at the viewer; he has a small cut on his forehead and a bruise on his cheek. The background is a desolate, icy landscape with a small building on a distant shore, birds flying in the sky, and icebergs in the water.

LES
RÉVOLTÉS
DE L'ÎLE
DU DIABLE



PRESSE

ROBERT SCHLOCKOFF

9, rue du Midi - 92200 Neuilly / Seine

Tél. : 01 47 38 14 02

robert.schlockoff@gmail.com

DISTRIBUTION

LES FILMS DU LOSANGE

22, avenue Pierre 1^{er} de Serbie - 75116 Paris

Tél. : 01 44 43 87 15 / 16 / 17

Fax : 01 49 52 06 40

Photos & dossier de presse téléchargeables sur www.filmsdulosange.fr

4 1/2 Fiksjon AS et Mact Productions présentent

STELLAN SKARSGÅRD

BENJAMIN HELSTAD

KRISTOFFER JONER

TROND NILSEN

LES RÉVOLTÉS DE L'ÎLE DU DIABLE

Un film de **MARIUS HOLST**

Norvège / France / Pologne / Suède • 2010 • 35mm – 2.35 • 1h55 • Dolby Digital

SORTIE LE 23 NOVEMBRE



SYNOPSIS

Hiver norvégien, début du 20ème siècle. Dans la maison de redressement pour jeunes adolescents de Bastøy, un nouveau détenu pousse les autres à se révolter contre une direction autoritaire et brutale. Une violente émeute commence alors, mais jusqu'où sont-ils prêts à aller ?



ENTRETIEN AVEC MARIUS HOLST

/ Comment avez-vous entendu parler de l'Institution Bastøy ?

J'ai grandi à Oslo, qui se trouve à quelques heures de l'île où se situait l'Institution. J'ai donc appris son existence quand j'étais enfant. Mais on en parlait comme d'une légende ou d'un mythe et on n'en connaissait pas grand-chose de concret. L'Institution a commencé à vraiment m'intriguer après m'être entretenu avec un vieil homme qui y avait séjourné : je me suis alors mis à faire des recherches sur l'établissement et je me suis dit que cela constituerait un bon sujet pour un film. Car même si peu de détails sont connus sur cette île, elle jouit d'une certaine aura.

/ Quel type de recherches avez-vous menées ?

Nous avons eu accès aux archives de l'Institution et nous avons donc pu parcourir les lettres, les journaux intimes, le règlement intérieur – toutes sortes de documents qui nous ont éclairés sur la manière dont l'établissement était dirigé. J'ai également discuté avec trois hommes qui y ont séjourné dans les années 30 et 40, ce qui m'a permis d'obtenir des témoignages directs qui ont nourri le scénario.

/ Les Norvégiens connaissent-ils davantage l'Institution aujourd'hui ?

Ils en savent un peu plus grâce au film. Car depuis qu'il est sorti, il y a eu beaucoup d'articles et de débats d'experts sur les institutions pour jeunes en difficulté et, pour la toute première fois, sur l'île de Bastøy. Un documentaire sur le sujet a également été tourné. Le film a donc apporté un éclairage sur un chapitre largement méconnu de l'histoire norvégienne.

/ Quel était le profil des jeunes garçons envoyés à Bastøy ?

La plupart d'entre eux n'avaient commis aucun crime, et ceux qui s'étaient attirés des ennuis n'étaient jamais passés devant un tribunal. Ils étaient âgés de 8 à 21 ans et, pour la grande majorité, leur seul crime était d'être issus d'un milieu pauvre et défavorisé, de vivre dans une famille monoparentale, ou d'avoir des parents alcooliques, ou encore de ne pas bien réussir à l'école : l'État considérait alors que le père ou la mère n'étaient pas aptes à s'occuper de leurs enfants et jouait alors le rôle de parent de substitution. Certains jeunes s'étaient, pour ainsi dire, écartés du droit chemin et l'État se chargeait de les faire rentrer dans le rang.



La création de l'Institution, en 1900, a coûté extrêmement cher et a été largement influencée par plusieurs courants d'idée qui circulaient en Europe.

/ Qu'est-ce qui vous a décidé à adapter cette histoire véridique au cinéma ?

Cela s'est passé en deux temps. Tout d'abord, en rencontrant cet homme âgé qui avait séjourné à Bastøy pendant six ans, de l'âge de 10 à 16 ans. Puis, en consultant des documents sur les émeutes qui s'y sont déroulées et sur la manière dont l'État les a réprimées en envoyant l'armée. Cela a fait l'objet d'une petite colonne dans les journaux de 1915. Je me suis dit que ces événements en disaient long sur l'organisation du pouvoir dont cette petite île était un véritable microcosme. Ces dérives despotiques se produisent le plus souvent dans des institutions fermées sur elles-mêmes qui sont peu

contrôlées par le monde extérieur car elles reposent essentiellement sur la peur et la loi du plus fort : tout environnement replié sur soi est dangereux car il a tendance à perdre toute humanité. Ce qui m'a frappé, c'est que ces événements s'étaient déroulés dans un pays réputé pour son pacifisme : dans le Fjord d'Oslo. C'était donc assez dérangeant et je me suis dit que c'était une histoire qui méritait d'être racontée.

/ Comment avez-vous imaginé les personnages ?

Dès le départ, je tenais à avoir deux protagonistes : celui qui débarque sur l'île, qui m'a été inspiré par un des jeunes ayant déclenché les émeutes, et celui qui s'apprête à la quitter, que j'ai écrit en m'appuyant sur les souvenirs de l'homme qui a séjourné six ans sur l'île. Je me suis ensuite détaché de la réalité puisque j'ai imaginé leur rencontre. En revanche, l'homme qui a passé six ans de sa vie à Bastøy a réellement fait la connaissance d'un garçon qui l'a aidé par la suite – ce dont je me suis servi dans le film – mais, dans l'ensemble, les personnages et les situations ont été inventés.

/ Qu'en est-il du gouverneur et du surveillant ?

Leur manière de diriger l'Institution et d'administrer des punitions, tout comme le système disciplinaire, s'inspirent de la réalité. Rien n'est exagéré : au contraire, nous avons même un peu édulcoré les choses pour ne pas trop effrayer le spectateur. Du coup, nous avons donné une forme de conscience au gouverneur. Mais il faut bien voir qu'à l'époque, les gens n'hésitaient pas à recourir aux châtiments corporels, y compris au sein de leur propre famille. Quant aux surveillants de ce type d'institutions, qui étaient quasi

illettrés, on leur confiait beaucoup trop de pouvoir. Et quand des événements terribles se produisaient – comme celui qu'on relate dans le film –, les jeunes avaient trop honte pour en parler ouvertement.

/ Justement, les châtiments infligés aux garçons de Bastøy sont proches de la torture...

Avec le recul que nous avons aujourd'hui, il s'agit en effet de torture. Par exemple, nous nous sommes inspirés à la lettre du règlement intérieur de l'Institution : "... il recevra 10 coups de fouet ou bien sera fouetté jusqu'à ce qu'il saigne..." À l'époque, il n'était pas rare de frapper un enfant à l'école : on pensait que le châtimement corporel permettait de remettre sur le droit chemin celui qui s'en était éloigné. De même, à Bastøy, on mettait les jeunes à l'isolement pendant plusieurs semaines, et la cellule d'isolement, comme les verrous sur les lits qu'on voit dans le film, s'inspirent de dessins de l'Institution.

/ Même si "Numéro 19" est un fauteur de troubles, il incarne la figure du rebelle face à un système barbare.

C'est un fauteur de troubles qui vient du monde extérieur et qui est animé par une grande fierté. En cela, c'est un garçon égoïste qui, une fois à Bastøy, ne se soucie pas vraiment du sort des autres pensionnaires. D'une certaine façon, il se croit un peu au-dessus d'eux. Je crois que, tout en perdant sa liberté, il acquiert une conscience, même s'il n'évolue pas tant que ça au cours du film. En revanche, Olav, alias "Numéro 5", change radicalement : alors qu'il a tendance, au départ, à courber l'échine, il finit, au contact



de Numéro 19, par prendre conscience de ce qui se passe autour de lui.

/ Comment avez-vous choisi les décors ?

Nous avons fait beaucoup de repérages, et nous sommes d'ailleurs allés plusieurs fois sur l'île de Bastøy, qui a été transformée en prison ouverte pour adultes. On a même failli tourner sur place, mais c'était trop compliqué sur un plan logistique, d'autant plus que la maison d'arrêt accueille 150 détenus et que l'île a beaucoup changé depuis les années 1900. Du coup, nous avons cherché un lieu qui ressemble géographiquement à l'île de Bastøy et qui n'ait pas trop évolué. Nous avons sillonné la Norvège et la Suède et nous avons fini par trouver un endroit qui corresponde à nos attentes et qui n'ait pas été touché par la modernité, en Estonie, à deux heures de Tallinn, la capitale.



/ La palette de couleurs rappelle Munch et Hammershoi...

Avec mon chef-opérateur, nous ne nous sommes pas référés directement à ces deux peintres, mais, à l'école, on m'a toujours parlé de Munch, très "norvégien" dans l'âme, de l'atmosphère qui se dégage de ses tableaux et dont je me sens très proche. On voulait faire partager au spectateur ce qu'on ressent au moment de la fin de l'automne et de l'hiver, et au moment du passage d'une saison à l'autre – à l'inverse de la représentation de l'hiver dans le cinéma américain. On souhaitait que le film soit dans des teintes monochromes, quasi noir et blanc, jusqu'à ce que, vers la fin, des flammes et des couleurs fassent leur apparition. Le froid qui règne sur l'île est révélateur du froid qui entoure les personnages – la froideur de l'âme. Il fallait donc qu'on transpose cette sensation de froid sans trop verser dans la stylisation. Je trouve que la froideur, dans tous les sens du terme, est l'une des sensations qu'on peut facilement faire partager, et c'est ce qu'on a tenté de rendre à travers le côté glacé des couleurs et le dépouillement du lieu.

/ Comment avez-vous tourné le film ?

On voulait raconter le film de manière classique, en s'imposant certaines contraintes, plutôt qu'en le filmant comme un documentaire. Nous avons donc tourné quelques plans caméra à l'épaule avant l'émeute, mais pour l'essentiel, nous avons tourné le film sur pied et à la Dolly.

/ Avez-vous fait appel à des comédiens non professionnels ?

Seuls les deux adultes sont des acteurs professionnels : Stellan Skarsgård (le gouverneur), qui s'est investi dans le projet très en

amont, et Kristoffer Joner (le surveillant) qui a joué dans beaucoup de films norvégiens, mais qui n'avait jamais campé un tel rôle. Tous les interprètes des jeunes sont de grands débutants, comme Trond ou Benjamin qui, lui, avait déjà eu quelques petits rôles. Ils viennent de toute la Norvège et possèdent un côté atemporel parfaitement crédible. Trond – qui campe Numéro 5 – a lui-même vécu dans une institution, et il sait donc de quoi il s'agit. Dans la mesure du possible, j'ai essayé de dénicher des jeunes qui avaient vécu une telle expérience. Ce qui est formidable, c'est que Trond a obtenu le prix du meilleur acteur en Norvège et qu'il a, depuis, joué dans deux autres films.

/ Comment expliquer le triomphe du film en Norvège ?

Il y a quelque chose qui m'intrigue dans cette histoire depuis des années, qui a trait au sentiment d'injustice, à l'abus de pouvoir et au désir de liberté. Cela pose des questions majeures dans lesquelles la plupart des gens peuvent se reconnaître. Je pense que les jeunes sont interpellés par ce genre d'injustice et que d'autres s'intéressent à la dimension historique de l'intrigue. Certains craignaient que le film ne soit trop sombre, mais il y a quand même des touches d'espoir. En fin de compte, le film a réalisé un bon démarrage à sa sortie, puis, à la faveur du bouche-à-oreille, la fréquentation n'a cessé d'augmenter de semaine en semaine. Je crois que le succès s'explique également par la présence de nos jeunes acteurs : ce sont de nouveaux visages, totalement inconnus, qui ont attiré une partie du public.





L'INSTITUTION BASTØY

L'INSTITUTION BASTØY POUR JEUNES GARÇONS A ÉTÉ CRÉÉE SUITE À UNE DÉCISION PARLEMENTAIRE VISANT À "VENIR EN AIDE AUX ENFANTS NÉGLIGÉS PAR LEURS PARENTS", EN 1896. L'ÎLE A ÉTÉ ACQUISE PAR L'ÉTAT EN 1898 ET L'INSTITUTION A ACCUEILLI SON PREMIER PENSIONNAIRE EN OCTOBRE 1900. PLUTÔT QUE DE PUNIR LES JEUNES GARÇONS DÉVIANTS, IL S'AGISSAIT DE LEUR DONNER UNE ÉDUCATION CONFORME AUX CRITÈRES DE BIENSÉANCE DE L'ÉPOQUE. GRÂCE À L'INSTITUTION, ON PENSAIT AINSI LEUR ÉVITER DE DEVENIR DE GRANDS DÉLINQUANTS. LES FONDATEURS DE BASTØY SE SONT APPUYÉS SUR L'EXPERTISE ET LE SAVOIR-FAIRE D'ÉTABLISSEMENTS SIMILAIRES EN EUROPE : L'INSTITUTION NORVÉGIENNE A ENSUITE ÉTÉ CONSIDÉRÉE COMME UN EXEMPLE À SUIVRE. LES POUVOIRS PUBLICS ESTIMAIENT EN EFFET QUE PLUS TÔT ON PRENAIT EN CHARGE LES JEUNES GARÇONS, PLUS ON AUGMENTAIT LEUR CHANCE DE RÉINSERTION SOCIALE.

EN 1970, BASTØY A ÉTÉ DÉFINITIVEMENT FERMÉ. ■

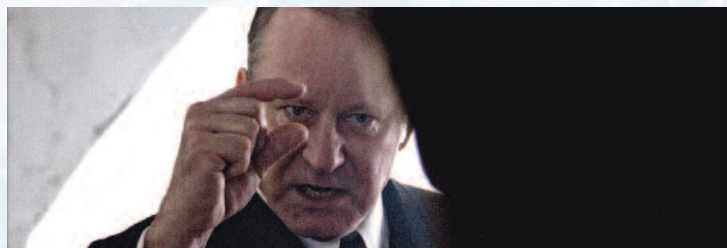


LISTE TECHNIQUE

Société de production.....	4 1/2 Fiksjon AS
Productrice.....	Karin Julsrud
Réalisateur.....	Marius Holst
Scénario.....	Dennis Magnusson
D'après une idée originale de.....	Mette Marit Bolstad & Lars Saabye Christensen
Image.....	John Andreas Andersen
Décors.....	Janusz Sosnowski
Montage.....	Michal Leszczylowski
Musique.....	Johan Söderqvist
Coproducteurs.....	Antoine de Clermont-Tonnerre (Mact Productions, France)
	Ewa Puszczyńska (Opus Film, Pologne)
	Mathilde Dedyé & Johannes Øhlund (St Paul Film, Suède)

LISTE ARTISTIQUE

Stellan Skarsgård.....	Le gouverneur
Kristoffer Joner.....	Le surveillant
Benjamin Helstad.....	Erling "N°19"
Trond Nilssen.....	Olav "N°5"

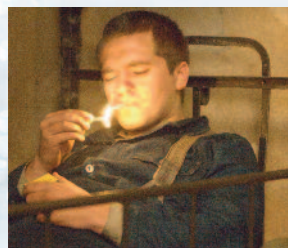


STELLAN SKARSGÅRD

D'origine suédoise, Stellan Skarsgard fait ses débuts au cinéma en 1972, avant de rejoindre le Théâtre Royal de Stockholm où, pendant quinze ans, il travaille sous la direction de grands metteurs en scène comme Ingmar Bergman. En 1988, il décroche un rôle dans *L'insoutenable légèreté de l'être* de Philip Kaufman, puis, deux ans plus tard, il enchaîne avec *À la poursuite d'Octobre Rouge* de John McTiernan.

Mais il se fait surtout connaître en incarnant le mari d'Emily Watson dans *Breaking the Waves* (1996) de Lars Von Trier qui propulse sa carrière. On le voit ensuite outre-Atlantique dans *Will Hunting* de Gus Van Sant, *Amistad* de Steven Spielberg, ou encore *Ronin* de John Frankenheimer. Ce qui ne l'empêche pas de jouer dans le film norvégien *Insomnia*, avant de retrouver Lars Von Trier dans *Dancer in the Dark* et *Dogville*. Très éclectique, il se produit encore dans *Signs & Wonders* de Jonathan Nossiter, *Time Code* de Mike Figgis, *Pirates des Caraïbes*, et *Les fantômes de Goya* de Milos Forman, où il incarne le célèbre peintre espagnol.

Il ne délaisse pas pour autant le cinéma scandinave puisqu'il s'est récemment illustré dans *Un chic type* de Hans Petter Molland. ■



BENJAMIN HELSTAD

Diplômé de l'Académie Nationale des Beaux-Arts d'Oslo, Benjamin Helstad campe Erling qui vient de débarquer sur l'île de Bastøy. On l'a déjà vu dans *Body Troopers* et *Angel*. ■



KRISTOFFER JONER

Après avoir joué dans plusieurs films norvégiens comme *Next Door*, *Hidden*, *Camarade Pedersen* et *Dark Woods*, il a été sacré "Shooting Star" au festival du film de Berlin en 2003. Il incarne Tor, le surveillant, dans *Les Révoltés de l'île du Diable*. ■



TROND NILSSEN

Après un an de recherches, le réalisateur a découvert Trond Nilssen qui s'est imposé dans le rôle d'Olav, pensionnaire de l'île de Bastøy depuis plusieurs années. ■





MARIUS HOLST / RÉALISATEUR

Marius Holst a signé trois longs métrages et plusieurs courts métrages. Il est également très réputé pour ses publicités et sa direction d'acteurs.

Son premier film, *Cross my Heart And Hope To Die* (1994), a été sélectionné en compétition officielle au festival de Berlin en 1995 et a remporté le prestigieux prix Blue Angel. ■

Filmographie

- 2011 **LES RÉVOLTÉS DE L'ÎLE DU DIABLE**
(*Kongen av Bastøy*)
- 2007 **MIRUSH** (*Blodsbånd*)
- 2001 **DRAGONFLY** (*Øyestikker*)
- 1995 **CROSS MY HEART AND HOPE TO DIE**
(*Ti kniver ihjertet*)



